

croisée de l'étage supérieur qui donnait sur un balcon. La croisée s'était ouverte, le coq était entré, et l'homme au manteau rouge avait pris le même chemin; d'où l'on pouvait conclure que maître Trabacchio entretenait des rapports intimes avec le démon. Cette anecdote ridicule produisit un effet dangereux dans un temps où les lumières n'étaient pas généralement le partage même des hautes classes. L'inquisition fit arrêter le docteur sous l'accusation de magie.

Et voyez maintenant, jeunes lecteurs, comment la crédulité des siècles passés se trouve tristement signalée dans des écrits d'un caractère sérieux. On lit dans les documents judiciaires du temps, que, pendant le procès du médecin, la justice fit une descente chez lui, pour rechercher les preuves du crime dont on l'accusait. On s'étonna de ne trouver dans sa bibliothèque aucun livre qui eût rapport aux sciences magiques, et dans son laboratoire, aucun instrument dont l'usage ne fût point connu, et qui pût à ce titre, être soupçonné d'avoir servi à des pratiques de sorcellerie. On ne remarqua dans tout le logis qu'un caveau dont la porte était si artistement fermée, que les plus habiles serruriers ne parvinrent pas à l'ouvrir, il fallut appeler, pour le demolir pierre à pierre, des maçons surveillés par des agents de justice. Mais, dit la chronique, dès les premiers coups de pioche qui sapèrent la muraille, on entendit à l'intérieur du caveau un mélange confus de voix lamentables, comme si une lutte violente se fût agitée dans ce séjour de maléfices. Les maçons croyaient sentir des frôlements d'ailes contre leur visage, et la galerie qui conduisait au caveau fut tout à coup remplie d'un vent glacé qui tourbillonnait en sifflant. Un ouvrier, plus hardi que les autres, saisit un levier pour l'appliquer à la porte. Mais à peine avait-il fait un premier effort, que la porte s'ouvrit comme d'elle-même. Une flamme bleue et puante tapissait les parois du caveau, d'où s'échappait une vapeur chaude; l'ouvrier voulut y pénétrer, mais à peine eût-il mis le pied sur le seuil, que le sol s'enfonça avec une commotion si terrible que toute la maison faillit s'écrouler; des jets de flamme sanglante jaillirent de ce gouffre comme d'une bouche de l'enfer, et retombant en pluie ardente, mirent en fuite tous les assistants. À peine eurent-ils gagné la rue qu'ils virent la demeure de Trabacchio toute entourée d'une fumée noire de laquelle s'éleva un enfant de douze ans qui portait sous son bras une petite cassette. La frayeur ne permit à personne d'en voir davantage.—La même chronique ajoute que le docteur fut condamné au bûcher, mais qu'au moment où le feu commençait à dévorer les fagots, un cri moqueur éclata sur

un tertre voisin du lieu de l'exécution, et le peuple consterné ayant tourné ses regards de ce côté, aperçut Trabacchio lui-même, vêtu de son costume de médecin, avec son manteau écarlate frangé d'or, sa rapière au flanc, son chapeau couleur de feu, et la fameuse cassette sous le bras. Les soldats coururent à sa poursuite, mais il disparut.

Ce conte fit si grand bruit qu'un audacieux aventurier résolut d'en tirer parti. C'était ce Reinhold, chef de la fameuse troupe des indépendants qui se rendit redoutable au xve siècle, par ses déprédations en Italie et en Allemagne. Reinhold, après une existence mêlée de nombreuses vicissitudes, ayant vu sa bande exterminée, s'était réfugié dans les montagnes du Tyrol, et sous le costume d'un humble colporteur, il se mit à parcourir les marchés, et à faire toute sorte de misérables trafics, jusqu'à ce qu'après être parvenu à reconstituer une troupe de vagabonds, il put recommencer avec quelque avantage sa piraterie terrestre. Après son arrestation dans la forêt de Fulda, il voulut exploiter à son profit l'histoire fantastique du médecin Trabacchio, dont il prétendait être le fils. Il annonça gravement au tribunal que son père l'avait visité dans sa prison, et lui avait offert de le soustraire à la peine capitale. Du reste il ajouta à cette menaçante révélation, que la Providence divine, en prenant le forestier Tony sous sa protection spéciale, venait de déjouer si victorieusement les artifices magiques de son père Trabacchio, que lui Reinhold, se sentait tout disposé à se repentir, et à faire amende honorable pour ses crimes passés, si l'on consentait à lui accorder grâce de la vie.

Le récit de la merveilleuse légende de Trabacchio avait été raconté à Tony dans sa prison par le grôlier, et l'on comprend aisément que le pauvre forestier, si cruellement affaibli par les tortures de la question, avait cru voir en songe ce personnage effrayant pour des imaginations du quinzième siècle.

Rendu à la liberté et maintenu dans son emploi par le comte de Fulda, l'honnête Tony était rentré en paix avec lui-même; mais il avait été trop rudement secoué par les orages de sa vie depuis quelques années, pour retrouver aisément sa force primitive. Sa santé, ruinée par de longues fatigues, par les angoisses de la captivité et par les effroyables atteintes de la torture, ne lui permettait guère plus de se livrer, comme autrefois, à l'exercice de la chasse. Catherine, elle aussi, se tenait comme une pauvre fleur des champs. Tous les soins qui lui furent prodigués ne purent la conserver à son mari. Rien ne saurait peindre la douleur de Tony; il ne fallut rien moins que les devoirs de l'amour pater-